

② Lis avec attention l'article proposé et, dans l'espace prévu, prends quelques notes pour repérer les informations suivantes:

1. le(s) problème(s) présenté (s) dans l'article;
2. les positions des différents partis face au(x) problème(s);
3. le nouveau problème auquel les Norvégiens doivent faire face.

Les baleiniers norvégiens repartent en campagne

Les baleiniers norvégiens commencent leur saison de chasse. Les protestations de la communauté internationale n'y feront rien.

Avant la fin du mois, une trentaine d'embarcations vont mettre le cap sur la mer de Barents ou la mer du Nord. Elles y mettront à mort les 549 cétacés dont la capture est autorisée cette année par le gouvernement norvégien.

Une moratoire internationale interdit certes la chasse au rorqual. Mais Oslo ne l'a jamais ratifié. Depuis 1993, le royaume du nord ressort les harpons, sans regrets.

«Les États-Unis, la France ou l'Allemagne protestent contre la chasse à la baleine, afin de paraître écologistes à bon prix. Mais quand leurs intérêts économiques sont directement concernés, ils sont beaucoup moins verts», note Rune Froevik, secrétaire d'une association de baleiniers. Les Américains n'ont-ils pas remis en cause le protocole de Kyoto sur le climat, fait-il valoir.

Pour lutter contre la toxicomanie

Dans le nord-est de l'Atlantique, la population de petits rorquals avoisine les 120.000 individus et leur nombre dépasse le million au niveau mondial, selon les chiffres de la Commission baleinière internationale (CBI).

Il n'y a donc, selon les chasseurs, plus aucune raison de voir figurer ces cétacés au registre des espèces menacées.

«La chasse permet le maintien d'une activité économique dans les régions septentrionales et inhospitalières de la Norvège», explique Ole Mindor Myklebust, chasseur de rorquals, «j'ai vu les conséquences désastreuses que la disparition des possibilités de chasse a eues sur la population du Groenland. La drogue y est monnaie courante chez les jeunes».

Pour lui, un relèvement des quotas de prises - revus à la baisse cette année - s'impose.

Pourtant, en 2000, les baleiniers avaient peine à réaliser les 655 captures autorisées.

Du mercure et de la dioxine

Mais cette année, la Norvège innove. Les produits seront exportés. Les débouchés commerciaux potentiels sont énormes, surtout au Japon. Contrairement aux Norvégiens qui ne consomment que la viande du cétacé, sous forme de steak, les Nippons sont friands de graisse.

«D'à peu près zéro aujourd'hui, la valeur de la graisse va atteindre environ 30 couronnes norvégiennes (3,7 euros) par kilo», se rejouit Odin Olavsen, patron baleinier. À raison d'environ 500 kilos de graisse par animal en moyenne, les prises s'annoncent juteuses.

Mais le contrat n'est pas encore dans les filets. Il resta à mettre en place un registre génétique, pour assurer la "traçabilité" des animaux exportés, et des licences d'exportation et d'importation spécifiques. Il faudra surtout lever les derniers doutes sur la qualité des produits: la graisse de baleine norvégienne est soupçonnée de contenir des niveaux de mercure et de dioxine anormalement élevés.

(Dernières nouvelles d'Alsace, 10 mai 2001)